**Prédication du 28 novembre 2021\_Périgueux** (préparée par Christophe)

 Le texte proposé à notre méditation est issu de l’Evangile selon Luc, chapitre 1, versets 39 à 45 :

« 39 En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. 40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. 41 Or, lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l’enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit. 42 Elle poussa un grand cri et dit : "*Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! 43 Comment m’est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? 44 Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l’enfant a bondi d’allégresse en mon sein. 45 Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s’accomplira !*" »

 Chers frères et sœurs, chers enfants,

 Ce dimanche commence le temps de l’Avent. C’est le Premier dimanche de l’Avent. Premier dimanche, première bougie (allumer la bougie de la couronne ou demander à un enfant de l’allumer).

Durant ce temps de l’Avent, durant ces trois dimanches de l’Avent, je vous propose de lire les passages de l’Evangile de Luc qui ont trait à Jean-Baptiste. A travers lui, nous poserons les yeux sur le Messie à venir, le Messie dont nous attendons toujours le retour.

Le premier texte du Baptiste que nous lisons dans l’Évangile de Luc est cette rencontre entre lui et le Messie, alors qu’il est encore dans le ventre de sa mère Elisabeth.

L’épisode dit de la « Visitation » où Marie, la toute jeune, va rencontrer sa parente Élisabeth, que l’on dit « avancée en âge ». Avec ce passage de l’Évangile de l’enfance de Jean Baptiste, nous sommes invités à entrer dans ce temps de l’Avent comme si on allait vivre **une rencontre… avec Dieu** !

**1) Notre Maître !**

 Luc a mis ce récit au centre des deux chapitres qu’il écrit. Il tenait donc à valoriser la rencontre entre Marie et Élisabeth, à valoriser la rencontre de ces deux femmes. Pourquoi ? Sans doute car ce qui se passe durant cette rencontre est important. Or qu’est-ce qui se passe ? Le petit enfant d’Élisabeth « *tressaille dans son sein* » ou, plus littéralement, « *saute à l’intérieur de son ventre* ». Le baptiste bondit dans le ventre de sa mère. On peut se dire qu’à six mois de grossesse, il est bien normal qu’Élisabeth ressente les mouvements de son bébé ! À ce stade de la grossesse, le fœtus est sensible aux déplacements et aux gestes de sa mère, il perçoit la voix de ses parents, ressent les caresses de ses frères et sœurs. Mais Luc n’entend pas réduire ce saut à une réalité de la grossesse. Pour lui, ce saut à une signification théologique. **C’est d’abord un saut de reconnaissance.** Ce saut est là pour annoncer que Jésus est Seigneur. Dès le ventre de sa mère, Jean-Baptiste reconnaît Jésus. Jean reconnaît en Lui *son* Seigneur. **C’est aussi un saut de joie**. Comme ces sauts de hourra, qui jaillissent quand les enfants d’Israël voient clairement l’action de Dieu pour eux. Comme cette joie qui est à l’origine des « ola » dans les stades. **Enfin, c’est un saut d’espérance**. Comme celui dont parle le prophète Ésaïe lorsqu’il annonce que « *le boiteux sautera comme un cerf* » (*Es*. 35/2). Lorsque l’avenir se dessine à l’horizon, même si cet avenir peut paraître fou, utopique, irréaliste, le saut est une manière de se mettre en marche avec certitude et confiance vers cet avenir promis. En mettant au centre de son récit de l’enfance ce saut du Baptiste devant ***son*** Seigneur, Luc nous invite, chacun, chacune d’entre nous à être Jean-Baptiste. Il nous appelle à un saut : un saut de foi, un saut de joie et un saut d’espérance devant la venue de notre Maître. Un appel toujours à réentendre à nouveau frais, surtout en cette période de l’Avent.

**2) Mission impossible**

**Le deuxième élément important du récit, c'est la présentation de Dieu**. Il est le Dieu de l’impossible. Le Dieu des « missions impossibles ». Celui capable de rendre fertile l’infertile. Le Dieu des Sara et des Abraham (Gn 17), des Rachel et des Jacob (Gn 30,1), des Anne et des Elcana (1 Sm 1,7) et consorts. Le Dieu qui donne de l’espérance quand il n’y a plus de d’espoirs à vues humaines. Bref, un Dieu qui lutte contre la fatalité. Jusqu’à rouler les pierres des tombeaux. Celle du Christ comme les nôtres. **Cet élément est important pour nous aujourd’hui.** La fatalité, la croyance en la fatalité, est très présente aujourd’hui. Bien souvent, nous entendons : « *c’est pas la peine de lutter, on n’y peut rien* » ; « *Les problèmes sont tellement importants, écologie, chômage, pauvreté, que nous n’avons aucune chance de pouvoir y faire quelque chose* » ; « *on a toujours fait cela, depuis des années, on n’y peut rien* »... Et si toutes ces paroles fatalistes n’étaient que des prétextes à notre inaction ? Un exemple. On disait, il y a quelques années, « *on ne peut rien* *faire* *contre ces géants d’internet, ces GAFAM* ».(Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) Et pourtant, aujourd’hui, ces géants, dont Facebook, sont taxés au niveau européen. L’impossible d’hier est devenu réalité ! Ces géants, dont Facebook, ou plutôt Meta, sont non seulement critiqués aujourd’hui mais leurs pratiques sont dévoilées : Frances Haugen, ex-employée de Facebook, lanceuse d’alerte devant les parlementaires a dénoncé le manque de transparence de Facebook, son inaction volontaire contre les propos haineux, et a confirmé le risque qu’il fait peser sur toutes les démocraties. Tous les États, dont les États-Unis, réfléchissent à des règles éthiques à imposer à ces géants. L’impossible d'hier est devenu réalité ! **Il n’y a pas de fatalité**. En ce domaine comme en d’autres. Il est possible, notre Église le croit et l’a affirmé il y a quelques années, que « l’accueil d’abord » des migrants est une possibilité et une nécessité. **Il n’y a pas de fatalité !** Il est possible, notre Église le croit et l’a affirmé lors de son synode en octobre dernier, que la lutte contre le réchauffement climatique et pour la biodiversité est une possibilité et une nécessité. Notre Dieu, le Dieu de l’impossible, fait de nous des Jean-Baptiste pour lutter contre l’impossible.

**3) La transmission de la foi**

**Le troisième élément important de ce texte est de l'ordre de la transmission**. Quand Marie salue Élisabeth, Jean-Baptiste, bébé, saute, bondit dans le ventre de sa mère, Élisabeth, et celle-ci est de suite touchée par la foi. Elle « *est remplie du Saint-Esprit* », dit le texte, et confesse immédiatement sa foi : « *D’où m’est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi ?*» (v. 43). Elle reconnaît dans le Fils que Marie porte le Messie qu’elle attendait. Encore caché à son regard, elle croit au Christ. Jean-Baptiste est ainsi le père d’une foule de croyants, nous, appelés à transmettre leur foi afin que des hommes et des femmes puissent croire en un Messie qu’ils ne peuvent voir. Et comme Jean-Baptiste, cela ne tient pas à grand-chose. Un petit saut peut se révéler être un grand bond en avant pour quelqu’un. Pour nous, ce peut être un geste, un regard, un sourire. Un acte de solidarité, de fraternité.

Que Dieu soit notre aide pour que nous soyons toutes et tous des Jean-Baptiste dans ce monde. Amen.